

Les Montbrisonnais célèbres :

LE GRAND MUSICIEN PIERRE BOULEZ AU PAYS NATAL

L'accueil enthousiaste fait, le 18 mars dernier, par les Montbrisonnais au plus célèbre des leurs, le compositeur Pierre Boulez, nous a ramenés au début de son ascension fulgurante. Voici comment nous la relations dans *la Dépêche* du 23 juin 1952 :

Pierre Boulez, 27 ans, mais d'une science musicale ahurissante. Mathématicien. Pianiste prodigieux... Un "phénomène" considéré comme le grand espoir de la musique française. A joué le 7 mai à deux pianos avec Olivier Messiaen ses Structures qui provoquèrent une bagarre dans la salle des Champs-Élysées. Son système : dépasser le dodécaphonisme de Schoenberg qu'il prend pour une "vieille barbe"...

Nous savons également que la critique du Figaro a été sévère (à tort ou à raison ?) "pour ce jeune révolutionnaire qui est à la musique ce que Picasso est à la peinture... Faut-il voir en lui une des gloires de la musique contemporaine ou déplorer l'usage qu'il a fait de dons exceptionnels ?.. L'avenir nous le dira."

Ce qui nous intéresse pour l'instant est de penser que ce "pianiste prodigieux", ce "phénomène" qui a fait courir tout Paris et pour qui l'on s'est battu, est un enfant de Montbrison où il naquit le 26 mars 1925. Il y a seulement quelques années que ses parents ont quitté notre ville, y laissant de solides amitiés.

Pierre Boulez a passé toute son enfance à Montbrison, Avenue Alsace-Lorraine. Il comptait parmi les élèves les plus brillants de l'Institution Victor-de-Laprade. Son nom figurait toujours au palmarès des distributions de prix et il obtint à 15 ans la première partie de son baccalauréat.

Mais c'est encore plus loin en arrière qu'il faut rechercher ses premiers succès, alors que, petit élève du Pensionnat de la Madeleine, il faisait figure d'enfant prodige en jouant du piano aux séances récréatives de cette institution... On était loin de se douter alors que ce petit bonhomme au col marin connaîtrait une si prestigieuse carrière !

C'est pourtant ce souvenir que gardent de lui ses anciens compatriotes, souvenir que le grand pianiste d'aujourd'hui, l'auteur de Structures de l'âge atomique trouverait bien puéril... au point de traiter de "vieille barbe", le petit garçon qui enthousiasmait son public en jouant du Mozart à quatre mains avec "sa première maîtresse" Mademoiselle Louise Preyssat, professeur de piano à la Madeleine !...

Souvenir qui conserve quand même le parfum et la fraîcheur des premiers lauriers !...

Lorsque je relis ces lignes, écrites il y a quarante ans, je leur trouve un côté prophétique. Non seulement Pierre Boulez a tenu les promesses alors formulées mais il les a outrepassées en devenant un musicien de renommée mondiale.

Retraçons brièvement sa carrière comme elle le fut sur le programme du concert :

Après son enfance et son adolescence à Montbrison où il est né en 1925, il quitte la ville en 1940, abandonnant les mathématiques pour se tourner définitivement vers la musique. En 1942, il s'installe à Paris où il est admis, deux ans plus tard, dans la classe d'harmonie d'Olivier Messian au Conservatoire de Paris. Andrée Vaurabourg lui enseigne ensuite le contrepoint, Olivier Messian la composition et René Leibowitz la technique dodécaphoniste.

Nommé directeur de la musique de scène à la compagnie Renaud-Barrault, en 1946, il compose la même année la Sonatine pour flûte et piano, la Première sonate pour piano et la première version de Visage nuptial pour soprano, alto et orchestre de chambre sur des poèmes de René Char. Dès lors, sa carrière de compositeur s'affirme.

En 1954 naissent les concerts du Petit Marengo qui prendront l'année suivante le nom de Domaine Musical. Il ne se passe plus d'année sans que Pierre Boulez ne compose une ou plusieurs oeuvres.

En 1966, à l'invitation de Wieland Wagner, il dirige Parsifal à Bayreuth, puis Tristan et Isolde au Japon. En 1971, il est nommé chef permanent du BBC Symphony Orchestra à Londres. En 1969, il avait dirigé pour la première fois l'orchestre philharmonique de New-York dont il prendra la direction de 1971 à 1977 succédant à Léonard Bernstein.

A la demande du président Georges Pompidou, Pierre Boulez accepte de fonder et de diriger l'I.R.C.A.M. qui ouvrira ses portes à l'automne 1977. En 1975, Michel Guy, secrétaire d'Etat aux affaires culturelles, annonce la création de l'Ensemble Intercontemporain dont la présidence est confiée à Pierre Boulez.

En 1976, il est invité à diriger la Tétralogie de Wagner dans une mise en scène de Patrice Chéreau pour la commémoration du centenaire du Ring. Il dirigera cette production cinq années de suite.

En 1981, Pierre Boulez dirige à Donaueschingen la création de Repons, oeuvre écrite pour six solistes, l'Ensemble Intercontemporain et la technologie informatique en temps réel développée à l'I.R.C.A.M.

Professeur au Collège de France, Pierre Boulez est l'auteur de nombreux écrits sur la musique ; sa production discographique et audiovisuelle est également importante.

On demeure étourdi devant une telle énumération !... Pour peu on se demanderait comment Montbrison a pu produire un pareil génie. Dans notre ville riche d'un beau passé l'histoire, la poésie, la peinture ont été souvent à l'honneur, mais pas encore la musique, et c'est en plein XXème siècle qu'elle se révèle à nous sous les traits d'un compositeur tout aurolé de gloire.

Aussi la soirée du 18 mars se présentait-elle comme des retrouvailles entre l'enfant du pays et sa ville natale. Si les Montbrisonnais étaient venus nombreux dans la salle Daval aménagée en salle de concert, c'était pour lui rendre hommage, lui dire combien ils étaient fiers de lui, même s'ils avaient parfois du mal à comprendre sa musique.

Ils furent tout étonnés de trouver un homme simple et gentil paraissant heureux de ce retour aux sources. A la réception qui suivit le concert, Pierre Boulez entouré par ses amis, anciens camarades de classe, professeurs, musi-

ciens, avait un mot aimable pour chacun... On évoquait de vieux souvenirs :

- J'ai entendu votre première oeuvre, disait un vieux Montbrisonnais... Elle s'appelait : Douce violette, et vous aviez cinq ans !

- Ah ! soupire Boulez, j'étais plus romantique qu'aujourd'hui !

La présence de Mme Pompidou souriante était aussi un attrait. Elle et son mari, le regretté Georges Pompidou avaient fait beaucoup pour le retour en France de Pierre Boulez, alors qu'à un moment de sa vie il avait fui une patrie où il se disait incompris, pour résider à l'étranger.

L'Ensemble Intercontemporain, de réputation universelle, exécuta sous la direction de Pierre Boulez, des oeuvres de Varèse, Stravinsky, Webern, Schoenberg, et deux compositions de notre compatriote : Dérive 1 et Dérive 2, très applaudies. L'orchestre composé de solistes de haut niveau, où chacun gardait son individualité potentielle, fit une forte impression.

En résumé, ce fut une soirée inoubliable, riche en émotions et en découvertes, un véritable événement musical dans la capitale des comtes de Forez.

Marguerite-V. FOURNIER

PIERRE BOULEZ
ENSEMBLE INTER CONTEMPORAIN
MONTBRISON
LUNDI 18 MARS 1991 - 20H30
RENSEIGNEMENTS : OFFICE DU TOURISME - 77 96 08 69

Photo : Ville de Montbrison

Affiche pour le concert du 18 mars 1991

[extrait de Village de Forez n° 47, avril 1991]

[extrait de *Village de Forez* n° 47, juillet 1991]